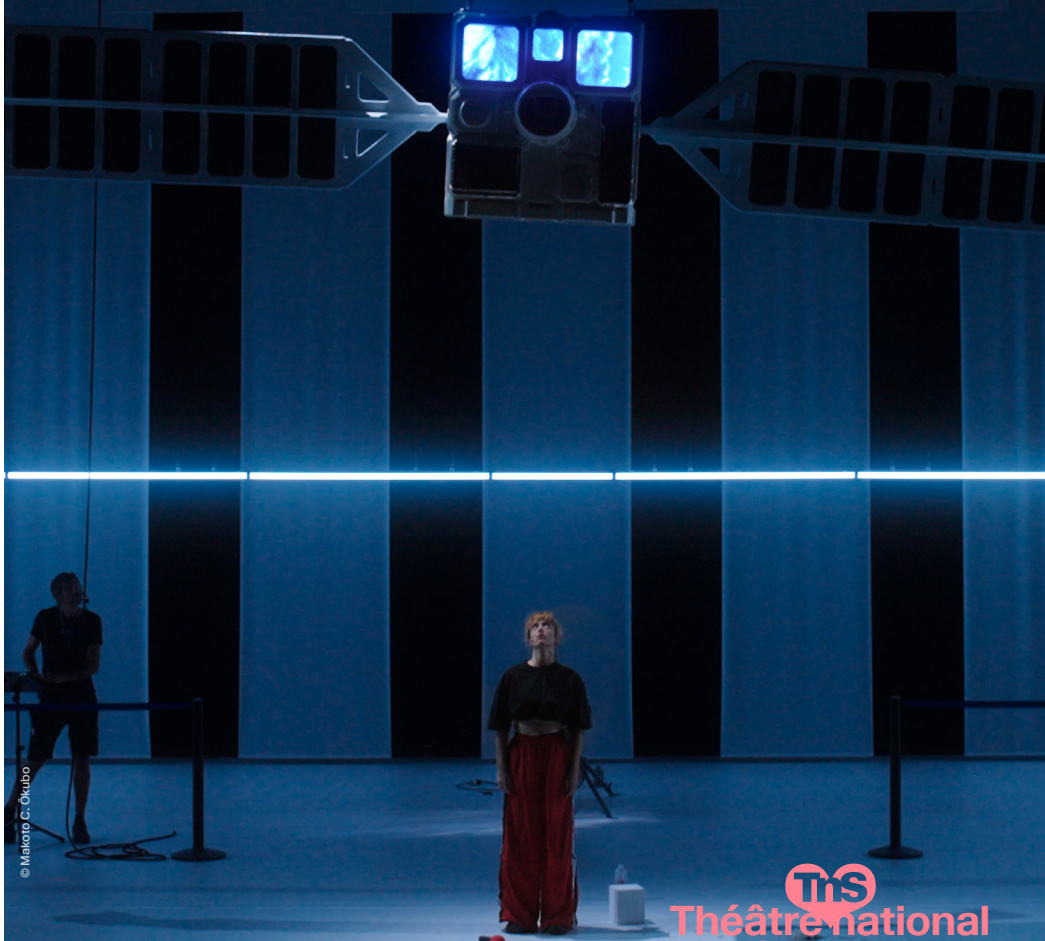


Vimala Pons

Honda Romance



© Makoto G. Okubo

17 – 27 mars 2026


Théâtre national
de Strasbourg

Vimala Pons, performeuse, actrice et metteuse en scène, poursuit sa recherche sur l'équilibre et ce qui le menace. Entamant un nouveau dialogue avec la gravité, *Honda Romance* explore notre instabilité émotionnelle. Face à un afflux continu d'informations, à la fluctuation de nos affects et de nos pensées, la création de Vimala Pons élabore une réponse sous la forme singulière d'une traversée de cent-cinquante émotions, accompagnée par une partition musicale pour dix interprètes, trois canons à vent et un satellite. Dans cet espace, transitent les textos jamais envoyés et les voix disparues qui refont surface dans nos messages vocaux. Entre technologie et sentiment, ce ballet mêle humour sensible, cruauté et nostalgie.s et les esprits chagrins, les calculateurs et les gardiens du temple.

[de] *Für Vimala Pons, Schauspielerin und Regisseurin, ist „das Gleichgewicht nur ein Übergangszustand: eine ständige Wiederherstellung des Ungleichgewichts“. Auf dem Drahtseil erkundet sie eine Partitur aus 120 Emotionen in einer Choreografie der Empfindsamkeit, in der ein Erzähler-Satellit SängerInnen und eine Performance in ständiger Bewegung beobachtet.*

[Conception, écriture et mise en scène,
texte et interprétation]
Vimala Pons

[Avec les chanteurs et chanteuses]
Sabianka Bencsik, Joseph Decange, Océane
Deweirder, François Gardeil, Myriam Jarmache,
Flor Paichard, Vimala Pons, Firoozeh Raeesdana,
Vic Requier, Léa Trommenschlager

[Collaboration, conception, mise en scène
et composition musicale] Tsirihaka Harrivel
[Composition musicale du chœur] Rebeka
Warrior [Collaboration artistique pour la
direction, l'adaptation et l'arrangement musical]
Fiona Monbet et Romain Louveau / Miroirs
Étendus [Composition musicale du satellite]
DMRA [Recherche scénographique] Benjamin
Bertrand, Marion Flament et Vimala Pons [Regard
scénographique] Marion Flament [Confection
du satellite] Charlotte Wallet [Régie générale]
Benjamin Bertrand, Marc Chevillon [Lumière]
Arnaud Pierrel [Son] Anaëlle Marsollier [Costumes]
Marie La Rocca [Assistanat aux costumes] Anne
Tesson [Collaboration et coordination artistique]
Emeline Hervé

Et l'équipe technique du TnS
[Régie générale] Antoine Guilloux [Régie plateau]
Denis Schlotter [Machiniste] Jean De Luca
[Régie lumière] Christophe Leflo de Kerleau
[Électricien] Benjamin Soret [Régie vidéo] Xavier
Prévot [Régie son] Imhotep Kenawi, Mathieu
Martin [Accessoiriste] Anne Joyaux [Habilleuse]
Bénédicte Foki

[Production] TOUT ÇA / QUE ÇA et
Comédie de Genève

[Production musicale] Miroirs Étendus

[Coproduction] MC2 Maison de la
culture de Grenoble, Les Nuits de
fourvière - festival international de la
Métropole de Lyon, Odéon-Théâtre de
l'Europe - Paris, Festival d'Automne
- Paris, Centre dramatique national
de Tours - Théâtre Olympia, Malraux
scène nationale Chambéry Savoie, Le
Lieu Unique - Nantes, CDN Orléans
/ Centre-Val de Loire, CENTQUATRE-
PARIS, Les Halles de Schaerbeek
- Bruxelles, 3 bis f Centre d'arts
contemporains arts vivants & arts
visuels - Aix-en-Provence

Avec le soutien de la Fondation BNP
Paribas

Soutiens à la résidence Plateforme
2 Pôles Cirque en Normandie - La
Brèche à Cherbourg, Villa Belleville -
Paris, La Ménagerie de Verre dans le
cadre du dispositif StudioLab, MC2 :
Maison de la culture de Grenoble -
Scène nationale

Tsirihaka Harrivel et Vimala Pons sont
artistes associées au Lieu Unique
(Nantes)

Vimala Pons est artiste associée du
CENTQUATRE (Paris), la MC2 : Maison
de la culture de Grenoble - Scène
nationale et le Centre Dramatique
National de Tours - Théâtre Olympia

TOUT ÇA / QUE ÇA est conventionné
par le Ministère de la Culture - DRAC
Île-de-France

Création le 23 septembre 2025 à la
Comédie de Genève

« C'est que ça a un coût, l'émotion. »

Entretien avec Vimala Pons

Qu'est-ce qui a été pour toi le point de départ de *Honda Romance*? La question des émotions? Notre lien aux technologies?

En réalité, souvent quand je travaille, j'ai des intuitions parfois incompréhensibles qui s'imposent à moi. C'est-à-dire que je ne procède pas par thème. Ça vient sans doute de mon éducation, de ma formation physique, dans les arts de l'équilibre. Quand tu fais une spécialité physique, ou que tu veux faire un sport, un instrument, il y a une sorte d'intuition, que tu ne requestionnes plus.

En revanche, un peu comme un dessin d'enfant où tu relies les points, sans rien comprendre, au début, de ce que cela va représenter, toutes les répétitions me servent à savoir pourquoi j'ai envie de travailler avec, par exemple, un satellite qui parle.

Je voulais aussi travailler sur l'écrasement du corps comme nouvelle spécialité physique. J'ai traversé une dépression, il y a deux ans, et ce qui m'a sauvée c'est d'apprendre à me relever, vraiment littéralement. Cela se manifeste dans ce spectacle par le fait d'être écrasée par une charge très lourde et d'arriver malgré tout à se relever, puis à porter cette charge qui m'écrasait au départ. Cette métaphore illustrative, totalement physique, rejoint aussi l'idée d'obstination antique qui habite tous les héros de la mythologie.

Et puis, effectivement, l'humain et la machine, entre la chair et le code, l'IA... Parce que c'est quand même l'enjeu de l'IA à l'heure actuelle : elles peuvent mimer les émotions,

les identifier, mais elles ne peuvent pas les ressentir – parce qu'elles ne peuvent pas ressentir la douleur. C'est que ça a un coût, l'émotion. Et ce coût jusqu'à présent nous protège de quelque chose, je crois.

Les émotions m'intéressent aussi beaucoup, parce que c'est quelque chose que les réseaux monétisent maintenant. On le voit avec la politique, ce que Naomi Klein appelle le « capitalisme du désastre ». Ce sont des enjeux de pouvoirs monumentaux. Et les IA analysent nos émotions, analysent le flux de tout ça.

Pendant une partie du spectacle, tu traverses 150 émotions très rapidement. Qu'est-ce que cette traversée provoque chez toi?

C'est une écriture qui fonctionne un peu comme Instagram, avec des séquences extrêmement courtes d'émotions fortes et contradictoires, et qui emmènent en fait parfois à avoir des vraies émotions. Traverser ces émotions, ça a un impact sur l'activité cérébrale – comme la techno, comme les infrabasses ou un tambour chamanique, quand tu vas plus vite que ton cerveau dans n'importe quelle activité physique ou avec la parole, ça provoque un état de transe.

Quand je répète cette partition – où tout est écrit –, les émotions deviennent parfois hyper réelles. Même quand je rate. Par exemple si je dois pleurer et que je ne pleure

pas, il y a quand même tout un tas d'émotions qui viennent, celles du *performer* qui a raté – la frustration, la honte...

Dans *Le Périmètre de Denver*, tu performs seule – mais beaucoup de personnages grâce à des prothèses hyper réalistes – et tu signais toi-même la musique. Cette fois-ci, tu t'entoures d'une équipe plus large, avec tout un chœur sur scène, et les musiques sont composées par Tsirihaka Harrivel et Rebeka Warrior. Qu'est-ce que ça change pour toi cette écriture chorale ?

Je crois que je suis allée au bout de ce que je pouvais faire seule avec *Le Périmètre de Denver*. C'est une pièce que j'aime énormément parce que justement on ne me voit pas beaucoup et où le vertige de l'identité était plus intéressant même que la création des personnages.

Je ne pensais jamais travailler comme ça avec d'autres personnes, être metteuse en scène vraiment stricto sensu, parce que dans mes spectacles et les spectacles qu'on a faits avec Tsirihaka Harrivel, l'ambition c'était de se mettre toujours dans le rouge, dans le défi. Dans son cas plus que le mien. Moi j'ai souvent risqué de me blesser mais pas de mourir. Dans son cas il y avait aussi un risque physique, un risque de mort. Ça a toujours été quelque chose dont je me suis dit que, jamais, je ne le demanderai à quelqu'un d'autre.

Pour ce spectacle, je suis allée vers une écriture où c'est une autre matière qui va être traitée. Encore une fois je travaille sur l'équilibre, mais là pas seulement sur la gravité, la gravité terrestre, mais surtout sur l'équilibre émotionnel, ce vertige. C'est toujours la même obsession, l'équilibre, mais traité sous une autre forme.

Qu'est-ce que tu continues de découvrir dans cette spécialité, cette obsession qui est la tienne, c'est-à-dire la gravité, l'équilibre, le vertige ?

L'enjeu, avec les actes extraordinaires, c'est qu'ils produisent une dramaturgie très puissante, qui remet tout au présent : quand tu en fais sur scène, il n'y a plus d'histoire, plus de question.

J'essaie de trouver des manières de garder cette dramaturgie de l'effort sans qu'elle avale tout le reste. Le risque avec cette dramaturgie c'est que les spectateur·rices

soient uniquement dans le temps présent, se disent en voyant l'objet en équilibre « ah ça va tomber, ça va tomber ». C'est aussi qu'ils et elles ne puissent plus regarder, se disent « arrête de te faire du mal » en te voyant. Et puis, le dernier écueil, c'est le syndrome du « tadaa », où on applaudit après l'exploit.

Pour dépasser tout ça, j'ai vraiment adopté une écriture spécifique. Par exemple dans la scène du strip-tease d'Angela Merkel, au début du *Périmètre de Denver*, je mets d'abord un rocher sur ma tête. Après j'enlève mes habits. Après je me mets à parler. J'enlève une prothèse. Et puis le rocher explose. À chaque fois on se dit « ah ça y est » et il y a encore quelque chose. J'essaie de décaler, retarder les choses, comme si je disais à chaque fois « non en fait c'est pas ça que je voulais dire ». Comme s'il y avait toujours un échec à dire. Et que c'est ça qui crée, que c'est ça qui est à dire. Et surtout de toujours finir par un truc nul, banal, précisément pour ne pas produire cet effet « tadaa ».

Propos recueillis par Antoine Girard,
pour la Comédie de Genève, en avril 2025

« À taaaaable ! » avant Honda Romance

Jeu. 19 mars à 19h 7^e Ciel – 7 place de la République Gratuit sur réservation

Venez partager un moment convivial et déguster votre pique-nique, avant *Honda Romance*.

Repair couture #5

Sam. 21 mars de 13 h 30 à 17 h 30 7^e Ciel Entrée libre

Les coutures de votre plus bel outfit sont déchirées ? Vous n'avez jamais été à l'aise avec une machine à coudre ? Vous voulez soumettre un projet de costume ou avez besoin d'un conseil pour votre prochain drag show ? Les créatrices de l'atelier costumes du TnS vous proposent de les retrouver pour un nouveau rendez-vous : le « Repair couture du TnS » ! Venez bénéficier de leurs conseils et de leurs savoir-faire lors de ce moment ouvert à tous-tes, avec vos pièces à retoucher et votre petit matériel de couture.

Dialogue : Le ciné-club du TnS x Cosmos *Birdman* d'Alejandro Iñárritu

Dim. 22 mars à 20h Cinéma Le Cosmos Billetterie du cinéma

Pour ce troisième rendez-vous de Dialogue, le ciné-club du TnS et du Cosmos, Vimala Pons a choisi de programmer *Birdman* d'Alejandro Iñárritu.

« J'ai choisi *Birdman* parce qu'il met en scène le spectacle vivant d'une manière ambiguë et singulière. Iñárritu porte sur le théâtre un regard à la fois cruel et profondément amoureux. Le cinéma est né de la scène – du cirque, du music-hall – avant de devenir son frère ennemi.

Dans *Birdman*, le théâtre, art du présent, du corps et du risque, est représenté avec une précision rare, tout en étant traversé par les ressources propres du cinéma : faux plan-séquence, mobilité continue de la caméra, circulation fluide entre scène, coulisses et hallucinations. Cette caméra crée une véritable tension musculaire ; on ressent physiquement l'effort, l'urgence et l'enfermement. Le film oppose l'authenticité supposée du "vrai" art théâtral à l'univers des blockbusters mainstream dont le héros est issu – mais c'est le cinéma qui révèle cette contradiction. »

Rencontre avec Marie La Rocca, créatrice costumes sur *Honda Romance*

Ven. 27 mars de 12 h 30 à 14 h 7^e Ciel Gratuit sur réservation

Pauline Kieffer, costumière et Pauline Zurini, responsable de l'atelier costumes du TnS, invitent Marie La Rocca, créatrice costumes du spectacle *Honda Romance*, pour nous parler de son travail et de la façon dont elle a tissé les émotions et les personnages du spectacle. Ancienne élève de l'école du TnS, Marie La Rocca collabore avec de nombreux metteur-ses en scène pour des compagnies, des CDN, des théâtres nationaux et des maisons d'opéra partout en France et en Europe. À partir de ce riche parcours et du spectacle *Honda Romance*, nous tirerons les fils pour comprendre la mécanique et le geste du travail de costumier-ère.

TnS Comedy Club #2

Une semaine de stand-up au TnS

Du 8 au 12 avril 2026

Morgane Cadignan, *La nuit je mens*
Mercredi 8 avril 20h Salle Koltès

Comedy club international francophone
Jeudi 9 avril 20h Salle Koltès
[Avec] Bruno Peki (Suisse), Camille Lorente (France), Sarah Lélé (Belgique), Thomas Wiesel (Suisse), Lotfi Abdelli (Tunisie)

À bientôt de te revoir (podcast live)
Sophie-Marie Larrouy x Baptiste Lecaplain
Samedi 11 avril 18h Salle Koltès

Le TnS invite le Plato
Dimanche 12 avril 20h Salle Koltès
[Avec] Ethan Lallouz, Amandine Lourdel, Cécile Marx,
Salima Passion, Tristan Pierre, Lala Sagna

Billetterie ouverte sur tns.fr



**Et après, on voit
quoi au TnS ?**



Océan

L'Infiltré

Du 23 mars au 1^{er} avril 2026 Salle Gignoux

Quelle chorégraphie sociale du quotidien faut-il apprendre pour appartenir au groupe des « hommes » ? Dans ce spectacle assumé comme pédagogique, Océan, comédien et réalisateur qui a filmé sa transition de genre, interroge aujourd'hui la construction scientifique de la binarité sexuelle, n'hésitant pas à se moquer des biais sexistes qui jalonnent l'histoire des sciences.

Caroline Arrouas

Dora et Franz, Sauver le jour

Du 30 mars au 11 avril 2026 Espace Grüber

Juillet 1923. Franz Kafka rencontre Dora Diamant sur les bords de la mer Baltique. Ils tombent amoureux. La rencontre avec cette Berlinoise d'adoption, qui avait fui les traditions orthodoxes de sa petite ville natale de Pologne, déclenche ce qu'il appellera son acte le plus fou : déjà très malade, Kafka suit son aimée à Berlin au lieu de passer sa vie de sanatorium en sanatorium. Le spectacle épouse donc cette pulsion de vie.